

LE VILLAGE DE SELSOIF



Aux origines du village de Selsoif

Selon une ancienne légende, le nom de ce village isolé au cœur des marais, aurait pour origine une aventure survenue à **Dame Léticie**, châtelaine de Saint-Sauveur au XII^e siècle, qui, s'étant perdue dans la forêt lors d'une partie de chasse, croyait devoir y mourir de soif. Ayant invoqué la protection de la Vierge, elle y vit jaillir une source où se désaltérer et fit alors le vœu de fonder en ce lieu un sanctuaire, que l'on nomma dès lors Selsoif.

Etymologiquement, le nom de Selsoif dériverait plutôt, selon certains auteurs, du latin « *cella suavis* », c'est-à-dire une sorte de résidence monastique, ou plutôt un prieuré « suave », lieu agréable et sain. Selon une autre orientation, il semble en fait que la terminaison en « soif » anciennement orthographié « suef » soit dérivée du latin *Sylva*, la forêt, ce que viennent corroborer plusieurs textes médiévaux évoquant la forêt qui occupait jadis ce site.

A l'époque du duc Guillaume le Conquérant, les moines de l'abbaye de Saint-Sauveur avaient en effet reçus en don de Néel le Vicomte, seigneur du lieu, le droit de percevoir le revenu des forêts et des marais de Selsoif, ainsi que celui d'y mettre leurs troupeaux à pâturer. On leur donna aussi le droit d'y ramasser du bois sec pour leur chauffage, ainsi que du bois de construction, pour construire leurs habitations. Disparue aujourd'hui, l'ancienne forêt de Selsoif fut entièrement défrichée au cours du Moyen âge.



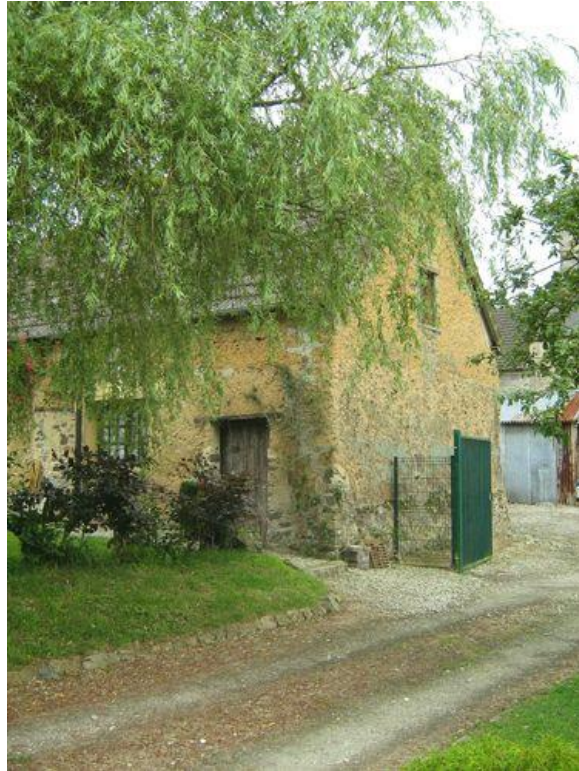
C'est également aux moines de l'abbaye voisine que le baron de Saint-Sauveur concéda au XI^e siècle l'église Notre-Dame-de-Selsoif. Bien que situé à l'intérieur de la paroisse de Saint-Sauveur, cet édifice religieux était bien une véritable église, servant de lieu de culte, de baptême et d'inhumation, pour les habitants des environs. L'édifice actuel, à plan en croix latine, conserve encore, à l'intérieur du chœur, de beaux éléments architecturaux d'époque romane. Comme l'indique une inscription, la chapelle sud fut en revanche construite en 1543 par le dénommé Gallopin, avocat du roi. La chapelle nord appartient sans doute à une date très voisine mais la nef a subi d'importantes modifications à une époque beaucoup plus récente. La construction du clocher, implanté en façade, ainsi que l'insertion de la sacristie ne datent que du XIX^e siècle. Parmi les œuvres visibles dans cette église, il convient de signaler les belles sculptures de la Vierge à l'enfant et de sainte Catherine, datant toutes deux du XIV^e siècle, ainsi qu'une statue de saint Claude et un saint Sébastien en bois du XVI^e siècle. La croix du cimetière, ornée des figures de la Vierge et du Christ crucifié, porte la date de 1761.

Comme une île au cœur des marais

La principale originalité de ce village - qui, outre les habitations regroupées autour de l'église est en fait composé de plusieurs hameaux et écarts - tient à sa situation quasi insulaire, au cœur des vastes marais de la Douve et du Gorget qui l'enserment de part et d'autre. En 1828, ne soulignait-on pas que Selsoif « forte seule de près de 600 âmes, très éloignée de l'église paroissiale et dont la communication est très difficile en hiver par les grandes quantités d'eau qui la traverse en tous les points » avait besoin d'une école particulière ?

Avec son église et son école, la population de Selsoif constituait bien une communauté distincte, consciente de son identité particulière. Elle possédait en outre, pour son propre usage, la jouissance collective de 120 hectares de landes et de marais, qui assuraient une part non négligeable de sa subsistance. En premier lieu, ces terrains offraient de vastes zones de pâture, permettant non seulement d'y nourrir - comme encore aujourd'hui - des troupeaux de vaches et de chevaux, mais aussi des moutons (liés par paires), des cochons (au groin percé d'un anneau), ou des oies (porteuse d'un carcan en bois de 33 cm) ! Les petites cueillettes, celle du rots pour couvrir les habitations, celle de la tourbe et des bouses servant au chauffage, ou encore celles du sable, des pierres et des herbes

à litière, représentaient aussi des activités importantes. La pêche dans la rivière Douve alimentait les tables en poissons d'eau douce et la chasse aux oiseaux, parfois illicite, apportait un extra apprécié.



Maison en masse au village de Selseif

Beaucoup des maisons de Selseif se signalent par leur architecture traditionnelle en "masse", dont les murs sont essentiellement formés de levées de terres mêlées de paille. Seules les rares habitations de quelques propriétaires aisés étaient ici bâties en pierre. Partout supplanté par l'ardoise, la tuile ou la tôle, le chaume régnait jadis en maître sur ces édifices.

Julien DESHAYES, décembre 2010 (tous droits réservés, Pays d'art et d'histoire du Clos du Cotentin)